



I

CÉLESTINE

Depuis quelque temps une idée trotte dans ma tête. Elle trotte, très à l'aise, dans cet espace particulièrement désert...

Et si j'écrivais un livre ?

Pourquoi pas ? Tout le monde le fait. Oui... mais pour raconter quoi ? Pas ma vie, en tout cas. Ça intéresserait qui ? Je ne suis pas comédienne, je ne suis pas chanteuse, je ne suis pas danseuse. J'ai pas eu faim. J'ai pas eu froid. J'ai pas été battue. J'ai pas été violée.

Mais mes quinze premières années, je me suis profondément emmerdée...

Ensuite, j'ai continué à traîner ma vie sans beaucoup d'entrain. J'ai trente ans. J'habite depuis deux ans, à vingt kilomètres de Paris, une petite maison



Maria sans Pacôme

avec un morceau de jardin au lieu-dit Ballain. Quand je suis en forme, je m'applique à lui trouver un air de campagne.

La dame du bureau de tabac m'a dit qu'il y a seulement quarante ans, il n'y avait que des champs autour de cette maison. Maintenant, c'est plein de pavillons qui semblent marcher les uns sur les autres. J'ai la chance d'être un peu en retrait.

Je vis aussi un peu en retrait...

Les gens ne viennent pas spontanément vers moi, je ne sais pas si cela tient à mon apparence peut-être un peu sombre. Mon père était né à la Martinique, il était noir comme la nuit, et ma mère... (j'allais dire « blonde comme les blés », mais si je veux écrire, il faudra que je trouve une expression plus originale). Ils se sont tués l'année de mes onze ans dans un stupide accident de voiture. Ils avaient pas mal biberonné. C'était moche pour eux, mais étant donné le peu d'intérêt qu'ils me portaient, leur disparition ne m'a que modérément chagrinée.

Ma mère n'avait pas seize ans quand je lui ai fait signe, mon père n'avait pas moufté et l'avait épousée. Il avait trente ans de plus qu'elle, il en était fou. Ils étaient d'ailleurs fous l'un de l'autre. Mon père avait beaucoup d'argent. Je n'ai jamais su d'où il le sortait, mais il avait l'intention d'en profiter avec sa petite épouse enfant. La petite épouse enfant étant dans le

Maria sans Pacôme

même état d'esprit, ils envisagèrent cet avenir joyeusement, et sans bagages...

Donc j'étais en trop. Ce n'était pas dramatique, on allait arranger ça. Ils m'ont fourguée à une lointaine cousine en mal d'enfant et de travail. Une confortable pension a mis tout le monde de bonne humeur.

Deux ou trois fois par an, j'avais droit à une carte postale de mes père et mère, avec cadeaux à Noël et baisers distraits. La cousine s'occupait bien de moi, j'étais son gagne-pain. Elle n'était pas très maligne (mais je ne suis pas une lumière).

Tout allait donc comme il se doit jusqu'à l'accident. J'ai versé quelques larmes... qui se sont transformées en fontaine quand le notaire m'a annoncé le maigre montant de mon héritage. Je ne sais pas ce que mon père avait fait de son argent, mais il restait juste de quoi régler les frais de succession pour garder la petite maison dans laquelle je suis définitivement installée depuis deux ans.

Après la mort de mes parents, nous nous sommes mises à l'économie. Ma cousine a stoppé mes leçons de piano. Les voisins sont venus remercier ma cousine...

*

Il y a une célébrité dans notre village. C'est une comédienne. Au début, quand je me suis installée, on m'avait dit qu'elle avait eu un accident, qu'elle s'était

Maria sans Pacôme

cassé le bras et le col du fémur. Elle était forcément dans un état de fragilité. J'ai pensé qu'il serait de bon aloi que je lui rende visite, pour lui dire que j'étais sa nouvelle voisine, que si elle avait besoin de quoi que ce soit, ou si je pouvais lui rendre le moindre service... Blablabla, j'étais surtout très curieuse de la rencontrer et de voir sa propriété. Ça avait l'air vachement beau, il y avait une piscine. Je l'avais vue à la télé.

Ce n'est pas vraiment ma tasse de thé, cette actrice, je savais bien qu'elle existait, pourtant elle m'avait bluffée quand je l'avais vue lancer son verre d'eau, dans une émission télé, à la tête d'un présentateur.

Si j'arrivais à créer un climat amical, ce serait quand même mieux pour me baigner que la piscine municipale...

Au début, j'y suis allée timide, j'avais peur qu'elle ne me la joue princesse lointaine. Mais alors pas du tout, elle a été tout de suite très chaleureuse. On a papoté dans son jardin, puis elle m'a offert une coupe de champagne. Ensuite elle m'a fait visiter sa maison. On sentait qu'elle l'aimait drôlement cette maison. Je lui ai dit combien je la trouvais belle. Bien sûr, j'en ai fait des tonnes, beaucoup dans l'admiration. Mais j'étais aussi sincère, c'est un univers de charme, un peu incohérent, pas vraiment de style... Ça monte, ça descend, il y a plein d'escaliers.

« Un peu fatigant toutes ces marches ?

Maria sans Pacôme

– Non. »

Je sens que ce n'était pas trop la bonne question.

« Vous pensez qu'à mon âge je ne suis pas capable de gravir mes escaliers ? »

La voix reste enjouée, mais je la sens un peu agacée. Alors je tente de me rattraper :

« Si, à la télévision, on ne disait pas toujours votre âge, personne n'y penserait. On vous donne facilement dix ans de moins !

– J'ai quatre-vingt-trois ans ! Vous pensez qu'en m'en donnant soixante-treize je vais me lancer dans un pas de deux ?

– Vous pourriez ! »

Elle éclate de rire. Moi aussi.

Allez ! C'est parti, on sera copines si je fais attention. Mais il faudra pas l'envahir. Elle me l'a fait clairement comprendre. Et j'ai pigé. Je suis aussi une solitaire, pas tout le temps mais quand même j'ai décidé d'être seule dans mon coin.

On a parlé chiens. On a parlé de son vieux labrador... Patox... qu'elle a fait opérer de la hanche.

« Je ne voulais pas, me dit-elle, vous vous rendez compte... dix-sept ans !... Je voulais le faire piquer. Et mon imbécile de vétérinaire s'est mis à brailler... Alors voilà, on l'a opéré. Maintenant il se fait une seconde jeunesse. Il s'accroche à moi, ce con. Il m'attendrit... Il persiste dans le bonheur !... »

Maria sans Pacôme

C'est vrai qu'il a l'air content le chien... Elle le regarde, pensive, vautré comme une flaque sur le paillason.

« Je changerai de vétérinaire dans trois ans, j'en trouverai bien un qui nous piquera tous les deux », me dit-elle.

*

Quand je lui ai téléphoné pour lui demander la permission de venir me baigner, elle a dit oui tout de suite. Je ne suis jamais sûre de ses réactions. Il y a des jours, c'est limite qu'elle m'envoie balader. C'est suivant son humeur. Un jour où j'avais sonné à son portail sans avoir téléphoné, elle m'avait parlé comme si je venais lui vendre un tapis et elle m'avait claqué le portail au nez :

« Ce n'est pas le jour de venir me déranger ! »

Le matin suivant, souriante de partout, elle est venue m'offrir une tarte qu'elle avait confectionnée avec les prunes de son verger, et elle ne s'est même pas excusée pour la veille. Elle réalise même pas. Il y a des fois, je me demande si elle n'est pas un peu jetée. Mais maintenant je crois que j'ai compris, elle n'aime pas qu'on la surprenne quand elle n'est pas à son avantage, et c'est vrai que l'autre jour, quand elle est venue m'ouvrir, elle avait vraiment une sale gueule. Elle le savait et ça l'avait rendue furax.

Maria sans Pacôme

Quand elle m'a dit tout à l'heure au téléphone que je pouvais venir, que même ça lui faisait plaisir, elle avait la voix chaleureuse que j'aime. Quand elle est dans cette forme c'est super, tout devient facile et joyeux entre nous, je ne sens même plus la différence d'âge ; mais quand elle fait sa mauvaise j'ai envie de la pousser dans sa piscine...

La pauvre vieille ! Elle se noierait. Elle nage comme une patate. Ça m'amuse de la voir faire ses petits allers et retours avec sa brasse prudente, mais elle sort trop la tête de l'eau, ça la fatigue. Un jour, je lui en ai fait la remarque. Sur le moment, elle ne m'a pas répondu (si elle parle en nageant, elle boit la tasse), mais après elle m'a engueulée :

« Gardez vos conseils pour vous ! »

Et puis, le calme est revenu dans sa tête ; elle était à nouveau toute gentille. Elle m'a raconté que son père... (pendant qu'on sirotait son affreux thé. Pourvu qu'elle n'en fasse pas aujourd'hui, il est dégueulasse ! Elle dit qu'elle fait plein de mélanges, elle ferait mieux de se contenter de ce qui est écrit sur la boîte)... Donc elle m'a raconté que c'est son père qui leur avait appris à nager, à elle et son petit frère. Elle avait six ans et ils habitaient à La Négresse, à côté de Biarritz, et là-bas il y a d'énormes vagues. Son père, qui avait l'air d'être un brin despote, au lieu de l'appriivoiser à la mer, l'a forcée à se baigner au milieu de ces grosses vagues qui la renversaient. Il la rattrapait

Maria sans Pacôme

en riant aux éclats mais la forçait à rester quand, sanglotant de terreur, elle voulait revenir sur la berge.

Moi, quand elle m'a raconté ça, ça m'a un peu révoltée :

« Votre père, il était pas un peu con, non ? »

Elle m'a reprise vertement :

« Il était même très con, mais c'est pas à toi de me le dire. »

Et elle est restée un moment, songeuse, à contempler ses mains.

« Qu'est-ce qu'elles sont vieilles mes mains ! Tu as vu ? J'ai pas de taches, mais j'aimerais mieux en avoir, parce qu'au moins les taches on peut les faire effacer. Hein ?... Tu trouves pas ?.. »

J'ai rien dit. Qu'est-ce qu'on peut répondre ? Elle est chiante quand elle fait ce genre de constat. Qu'a-t-elle besoin de se prendre la tête avec des bêtises ! Elle se défend drôlement bien. Elle attache trop d'importance à son apparence. Elle se bouffe la vie.

Elle m'a dit d'amener Dika, ça ferait plaisir à son Patox.

*

Cette chienne ! Elle m'en a posé des problèmes !... Je voudrais pas qu'elle mette le souk chez Maria.

Notre première rencontre date d'il y a deux ans. Un lundi, je me promenais tranquille dans le petit bois des

Maria sans Pacôme

Templiers. L'air était doux et ma tête absente de toutes pensées profondes. La tête vide, quoi ! Aucun projet ne venait altérer mon état de béatitude. J'étais bien, et voilà qu'une chienne me dépasse. Très jolie, couleur sable, on aurait dit un petit chien du désert. J'ai tout de suite senti qu'elle était perdue ou abandonnée. Abandonnée plutôt. En témoignait le morceau de corde qui pendouillait à son cou. Elle avait cette attitude pressée qu'ils ont tous. Éperdue de tendresse, elle voulait rejoindre ses maîtres. Des fieffés salauds, oui, qui après l'avoir attachée à un arbre avaient lâchement filé comme des rats pour aller bronzer peignards et sans remords. Elle pensait qu'ils l'avaient oubliée.

Au lieu de la poursuivre, j'aurais mieux fait de la laisser dans son délire poétique. Ça se voyait qu'elle était paumée et affamée cette foutue bestiole. Mais allez donc ! Chaque fois que je m'approchais, elle faisait un petit bond sportif pour s'éloigner ; enfin elle a jugé que j'avais l'air suffisamment imbécile avec mon acharnement et elle s'est laissé attraper.

Enfin ! Disons qu'à un certain moment, dans le bois des Templiers, nous nous sommes étalées, soufflant bruyamment, bras et pattes mélangés. Et cette coquine s'est laissé porter sans faire un effort, pesant deux fois son poids, exprès, jusqu'à la voiture qui, bien sûr, n'était pas toute proche. Sans ménagement,

Maria sans Pacôme

je l'ai jetée à l'arrière, la baptisant de tous les noms d'oiseaux disponibles dans mon vocabulaire.

Elle, hilare, la langue pendante, satisfaite. Elle était casée, elle avait trouvé la conne de sa vie.

Est-elle fatigante ! Je reviens exténuée des promenades avec elle, elle court dans tous les sens en aboyant comme une folle, et je me garde bien de la suivre car elle n'a aucun sens de l'orientation.

*

Quand j'habitais Paris, dans mon cher XIV^e, j'avais un chien : Ficelle ; grâce à lui j'ai eu droit à dix lignes dans *Libé*. Un imbécile s'était jeté du sixième étage au moment où je passais sous ses fenêtres. Ce connard avait écrasé mon chien, Ficelle, une petite virgule, style chien de Belmondo, pas très représentatif, mais tout gentil, tout tendre et que j'adorais. Et j'avais, disait le journal, « par mon attitude scandalisé la populace qui s'agglutinait autour du désespéré ». Je le traitais de tous les noms. Je n'allais quand même pas le plaindre, c'est lui qui avait choisi de s'écraser sur le trottoir ; mais pour mon Ficelle, c'en était fini des bonnes pâtées, des bonnes caresses et des bonnes promenades à respirer le cul des petites chiennes.

Je vais mettre mes jupes superposées. Maria va se moquer de moi mais je sais que ça lui plaira...